

prisonnier et lui proposa un poulet pour son souper.

C'est ainsi que l'on était traité à la Bastille. Je ne parle pas de la bibliothèque, où l'on trouvait les meilleurs livres ; des promenades, où l'on respirait un air si pur ; et de la partie qu'on faisait le soir, chez le Commandant ou chez M. le Major. La Providence semblait avoir ménagé aux hommes de lettres cette aimable retraite, dans laquelle ils jouissaient d'un doux loisir si nécessaire à leur génie, et qu'ils cherchent en vain dans le tourbillon de la société. Aussi, sans parler de la *Henriade*, que de bons ouvrages sont sortis de la Bastille !

Il m'eût été très-facile d'ajouter beaucoup de noms bien connus à la liste des auteurs malheureux que je viens de citer ; mais il est temps de terminer un tableau aussi affligeant.

COLNET.

### MOYEN D'ÊTRE HEUREUX.

ENSEIGNEMENT PUISÉ DANS LA NATURE.

“ Je ne sais comment faire pour me rendre heureux ”, disait, un beau jour d'été, un petit garçon au vieux Pierre :—“ Pierre, dit-il, vous êtes toujours heureux. Comment se fait-il que vous ayez vécu si longtemps, et que vous soyez si heureux ? Voulez-vous me l'apprendre, Pierre ? ” disait le petit garçon.

—“ Allez dans les champs, et l'on vous y dira comment on peut être heureux, ” répondit Pierre.

Aussitôt le petit garçon alla dans les champs, regardant le chemin et les bords de la route, les fleurs, les arbres, les oiseaux et les insectes qui bourdonnaient dans l'air ; mais il ne put rien voir qui lui parlât. Il entendit gazouiller et bourdonner ; mais rien ne lui disait comment il pouvait être heureux. Il revint vers Pierre tout en larmes, et lui dit : “ Rien, dans les champs, ne veut me dire comment on peut être heureux ”.

—Allez-y encore, répondit Pierre ; et, si rien ne vous parle, vous me direz ce que vous aurez vu.”

Le petit garçon y alla de nouveau. Il vit un ruisseau coulant au milieu des plus belles fleurs, et donnant, par son humidité, la fraîcheur et la vie aux plantes et aux herbes qui croissaient sur ses rives. Il écouta le doux murmure des eaux ; mais il n'y avait là aucune parole pour lui. Il vit aussi un moineau volant près de lui, et tenant un léger duvet à son bec ; mais le moineau ne lui parla point, et disparut bien vite. Notre petit garçon continua ses recherches, et il vit une araignée ourdissant sa toile entre les branches pendantes d'un érable. Il s'éloigna de l'araignée.

Il poursuivit sa route, et vit une abeille chargée de butin, et volant de fleur en fleur avec un léger bourdonnement. Un peu plus loin c'était une fourmi traînant un grain de blé. Mais notre petit garçon n'entendit encore aucune parole. Alors il revint trouver Pierre, et lui raconta ce qu'il avait vu.

—“ Retournez dans les champs ”, lui répondit Pierre.

Le petit garçon y retourna, et la première chose qu'il y vit fut un petit chien couché sur les vêtements de son maître ; et, quand le petit garçon fut près de lui, le chien se leva et commença d'aboyer. Le pauvre enfant effrayé, prit la fuite ; il marcha plus loin, et il rencontra une poule qui appelait sa jeune couvée, et tous ses petits poussins accouraient sous ses ailes. Mais rien ne parla à notre petit garçon, et il revint encore à Pierre.

—“ Je ne vois rien, lui dit-il, qui veuille me dire comment on peut être heureux. ”

—Allez encore dans les champs, répliqua Pierre.

L'enfant y retourna encore ; mais il était las d'y aller si souvent, et il se sentait fort triste, lorsqu'il entendit un bruit de coups répétés, comme si quelqu'un eût voulu attirer son attention. Il regarda, il vit un oiseau perché, frappant de son bec le tronc à demi-pourri d'un arbre ; c'était un pivert. Au-dessus était un écureuil qui cueillait des glands, et qui les portait dans un trou du même arbre. Notre petit garçon continua de marcher jusqu'à ce qu'il fût arrivé sur le bord d'une écluse et d'un étang : il y vit un animal qui coupait avec ses dents une branche d'arbre. La branche tombe dans l'eau, et disparaît dans un instant avec l'animal sous les flots. C'était un castor qui bâtissait son habitation.

Le petit garçon revint encore retrouver Pierre, et lui raconta ce qu'il avait vu.

—“ Hé bien ! toutes ces choses, mon enfant, lui dit Pierre, ne vous ont-elles rien appris ? ne vous ont-elles pas montré le chemin du bonheur ? ne paraissent-elles pas heureuses elles-mêmes ? ”

—“ Oui ”, répondit le jeune enfant.

—“ Et ne vous parlaient-elles pas ? ajouta Pierre. Quand vous vîtes le ruisseau donnant la fraîcheur et la vie aux fleurs qui étaient sur le rivage, ne semblait-il pas vous dire : “ Je fais le bien ? ” Quand vous vîtes le moineau portant une plume à son bec, ne semblait-il pas vous dire : “ Je prends soin des autres, et cela me rend heureux ? ” L'araignée, en formant sa toile, ne semblait-elle pas vous dire : “ Par mon travail je fournis à mes besoins, et cela me rend heureuse ? ” L'abeille retournant à sa ruche chargée du suc des fleurs, et la fourmi laborieuse tra-